



Dossier de présentation
Saison 2014 - 2015

ALPENSTOCK

THÉÂTRE

de Rémi Devos

MISE EN SCÈNE : *Julien Duval*



Mercredi 3 décembre 2014 - 19h30

Jeudi 4 décembre - 20h30

Vendredi 5 décembre - 20h30

Durée 1h

A.D.A.C. Place de l'Europe
CS 80181
73276 Albertville Cedex
Administration 04 79 10 44 88
Billetterie 04 79 10 44 80
Fax 04 79 10 44 89
www.dometheatre.com
administration@dometheatre.com

LE DÔME
 **Théâtre**
ALBERTVILLE
scène conventionnée

LE DÔME Théâtre est subventionné par Co.RAL (Communauté de Communes de la Région d'Albertville), le Conseil Général de la Savoie, la Région Rhône-Alpes, la DRAC Rhône-Alpes - Scène Conventionnée pour la Danse.

Siret 38336049200029 - APE 9499Z - Code TVA : FR18383360492

PRÉSENTATION

ALPENSTOCK n.m. (allemand *Alpenstock*, de *Alpen*, Alpes, et *Stock*, bâton)
Long bâton ferré qui servait jadis aux excursions en montagne.



Pour Julien Duval, comédien et assistant à la mise en scène de Catherine Marnas, la rencontre avec *Alpenstock* est un coup de foudre !

« J'ai eu envie de monter ce texte dès sa première lecture. Je connais peu d'auteurs contemporains capables de combiner la puissance comique et une prise directe avec notre monde. Je trouve cette pièce désopilante, parce qu'elle est impertinente, féroce, elle va trop loin, elle dépasse les bornes. »

Dans cette comédie incorrecte et jouissive, Fritz et Grete forment un couple propre. Elle est une parfaite ménagère, et une épouse soumise à un mari obsédé par la pureté, hostile à tout ce qui est étranger à ses montagnes, et amoureux de ses traditions austro-hongroises. Tout bascule quand Grete achète un détergent au marché cosmopolite : survient alors Yosip, un bouillonnant balkano-carpato-transylvanien, qui parvient à séduire Grete. Surprenant leurs ébats, Fritz tue Yosip d'un coup de piolet dans le crâne... Il ne s'agira que du premier meurtre d'une longue série !

Cette pièce folle, où il est question de moutons égorgés, de culotte en peau de chamois, ou de l'acidité des muqueuses, nous emmène crescendo dans un tourbillon cartoonesque, sexuel et meurtrier avec une mécanique du rire d'une précision diabolique. Du théâtre contemporain, exigeant et populaire au sens noble du terme.

D'OU VIENT LA HAINE ?

« La culture et l'éducation imposent à l'humain, pour que la vie en communauté soit possible, un refoulement de ses pulsions primaires (que Freud synthétise dans l'Eros et le Thanatos). Grâce à cela, nous savons que l'on ne doit pas copuler avec la femme d'un autre, ni tuer l'amant de sa femme d'un coup de piolet dans le crâne. Cela s'appelle la civilisation. Pour autant ces pulsions sont toujours en nous, tapies au plus profond de notre part animale, telles des réflexes immémoriaux elles sont prêtes à jaillir. Et elles jaillissent sans cesse, au mépris de notre soi-disant humanité, elles sont même ultra-présentes dans nos sociétés civilisées et notre vie de tous les jours, ces pulsions reptiliennes : instinct de survie, reproduction, peur, haine, hostilité à l'égard de celui qui n'est pas du même groupe d'appartenance que soi, territorialité, etc... Et l'on peut d'ailleurs déplorer un siècle où nos leaders, politiques ou religieux, semblent solliciter bien plus notre cerveau reptilien que notre néo-cortex !

C'est cela que décortique Alpenstock et qui sera notre base de travail, cette lie de l'âme, la part la plus sombre de l'humain (la moins humaine), la plus primaire voire primale : la xénophobie, la défense de son territoire, le coït, la possession de l'autre (charnelle ou meurtrière), la mise à mort, la jouissance du meurtre, la barbarie... Alpenstock est une comédie vertigineuse, absurde, mais comme Erasme nous croyons que l'insensé produit du sens. Et cette comédie nous la voulons féroce.

Nous travaillons sur un espace carré, blanc, offrant une dynamique d'entrées et de sorties. Il y aura du yodel, et de l'hémoglobine. »

Julien Duval, metteur en scène

« ...

FRITZ.

Les skieurs étrangers ne skient pas comme les nôtres sur l'ordre, le silence et la propreté ; ils ne peuvent comprendre la fusion organique qui s'opère entre la neige et nos skieurs olympiques et champions du monde. Les étrangers ne comprennent rien à notre pays, Grete. Ils ne parlent de lui qu'en clichés monstrueusement caricaturaux.

GRETE (désemparée).

Reprendras-tu encore des saucisses avec ton café au lait ?

... »

PARCOURS



JULIEN DUVAL, COMEDIEN ET METTEUR EN SCENE

Il intègre l'ERAC (École régionale d'acteurs de Cannes) à 17 ans et travaille aux côtés de Christian Rist, Serge Valletti, Alain Gautré, Alain Milianti ou Alain Neddam entre autres, et se frotte à Claudel, Brecht, Racine, Calderòn, Kleist, Motton, la commedia dell'arte ou encore le clown. Il s'intéresse très vite à la mise en scène et, en seconde année, il monte *Cité des Oiseaux* de Bernard Chartreux avec toute sa promotion, suite à quoi il sera l'assistant de celui-ci sur *Tombeau de Richard G.*

Ensuite Julien Duval travaille avec Philippe Adrien, Alexandra Tobelaim, Renaud Marie Leblanc, François Berreur, René Loyon, Jean-Louis Vuillermoz...

Il joue également dans les films de Jean-Pierre Améris, Gilles Bannier, Fabrice Gobert ou Bruno Podalydès.

Il met en scène *Les Eaux et Forêts* de Marguerite Duras, puis *Or c'était le printemps* avec l'aide à la création de la DRAC de Franche-Comté.

Il entretient une collaboration étroite avec Catherine Marnas, qui l'a dirigé dans de nombreux spectacles (*Faust, Sainte Jeanne des abattoirs, Vengeance tardive, Le Retour au désert, Le Banquet fabulateur, Lignes de faille, etc...*). Il est son assistant lorsqu'elle monte *La Nuit juste avant les forêts* de Koltès, et elle lui confie ensuite le suivi de ce spectacle et le travail de reprise lors des tournées. Il l'assiste également sur *Sallinger* de Koltès créé au TNS en novembre 2012 et sur *El Cachafaz* de Copi (création octobre 2013).



REMI DE VOS, AUTEUR

Rémi De Vos est né à Dunkerque. Il monte à Paris et prend des cours de théâtre tout en vivant de petits boulots : ambulancier, gardien de nuit, ouvrier dans la métallurgie, déménageur... Malgré ces périodes fastes, il lui arrivait de ne rien faire du tout. Il s'est mis alors à écrire.

Il a écrit sa première pièce à 30 ans, *Débrayage*, qu'il a lui-même mise en scène au CDDB, théâtre de Lorient en 1996. En 2006, il reçoit une bourse, ainsi que le Prix de la Fondation Diane et Lucien Barrière pour le théâtre, pour sa pièce *Jusqu'à ce que la mort nous sépare*. *Alpenstock* est joué pour la première fois en 2005 et édité en 2006.

Il est également l'auteur de *André le magnifique* (Molière du meilleur auteur), *Projection privée*, *Le Brognet*, *Conviction intime*, *La Camoufle*, *Laisse-moi te dire une chose*, *Occident*, *Ma Petite Jeune fille*, *Beyrouth Hôtel*, *Intendance*, *Sextett* ou *Le Ravissement d'Adèle...* Toutes ses pièces ont été publiées chez Actes Sud-Papiers. Sa dernière pièce, *Cassé*, a été créée en 2012 au TGP de Saint-Denis dans une mise en scène de Christophe Rauk.

« J'écris du théâtre parce que j'ai une facilité avec le dialogue. J'ai une tournure d'esprit qui fait que je ne peux pas dire quelque chose sans que le contraire dans l'instant même m'apparaisse tout aussi valable d'un autre point de vue, d'un autre angle. »



ÉCHOS DE LA PRESSE

«La mise en scène d'Alpenstock, de Rémi de Vos par Julien Duval, est scotchante. Comédien d'expérience mais metteur en scène presque novice, il parvient à construire un spectacle très personnel, généreux et d'une profonde simplicité. (...) Le trio fou femme-mari-amant est joué à toute allure, va crescendo, enchaînant les répétitions qui s'accélèrent au-delà de l'absurde, vers le délire. Tout va si vite, si follement qu'on croirait que les comédiens sont des Toons, aussi malléables et indestructibles que Bip Bip et Coyotte...(...) Le propos, grave si on y regarde bien, agitant des clichés et les énormisant pour mieux les rendre inopérants, est servi à point par trois comédiens virtuoses : Estelle Galarme, sublime dans sa fausse naïveté maniaque traversée d'interrogations philosophiques et de désir irrépressible ; Renaud Deshesdin, qui fait froid dans le dos en mari dominateur obsédé de pureté puis de meurtre ; quand à Carlos Martins, en amant d'opérette attiré par les ménagères, il est juste inénarrable. Un spectacle réglé comme une horloge, mais qui ne se contente pas de dire l'heure. »

ZIBELINE – DECEMBRE – JANVIER 2013

« Coup de foudre au Théâtre de la Licorne pour la pièce de Rémi de Vos Alpenstock, d'une rare puissance comique. Une réussite due à la mise en scène d'une implacable mécanique, « allegro furioso », de Julien Duval, en prise directe avec le texte « foudroyant » et féroce qui, de scène en scène, vous mène de plus en plus loin dans l'impertinence et le « politiquement incorrect ». Une heure de théâtre plus convaincante sur l'absurdité et la bêtise de la xénophobie et du racisme que de longs discours racoleurs.

Incontestablement, le jeune metteur en scène a un style, déjà remarqué à 20 ans. Entré à 17 ans à l'Erac, il avait monté une étonnante Cité des Oiseaux dans la cour du Musée de La Castre. Acteur, il a déjà joué de nombreux auteurs contemporains avec la Cie Parnas de Catherine Marnas - dont six à La Licorne pour « Made in Cannes ». Le public, enthousiasmé, lui a réservé une belle ovation partagée avec les épatants comédiens de la Compagnie Parnas, Renaud Dehesdin, Carlos Martins et Estelle Galarme, elle aussi ex-élève de l'Erac. »

NICE MATIN – DECEMBRE 2013

« Ce fut un véritable petit condensé de bonheur que la création présentée au théâtre La passerelle par Julien Duval. Alpenstock tel est l'excellent texte de Rémi De Vos que ce comédien et assistant à la mise en scène de Catherine Marnas, a choisi de porter. (...) Cette comédie se révèle finalement tout autant burlesque que tragique, éminemment ironique mais aussi profondément noire, parce qu'elle utilise à merveille les mécanismes de l'humour et de la dérision pour dénoncer les travers de l'humanité, lorsqu'elle est agitée de considérations arbitraires, xénophobes et identitaires. Au delà de l'aspect indéniablement divertissant d'Alpenstock, l'excellente adaptation de Julien Duval pose ainsi la grave question de l'acceptation de l'autre. »

LE DAUPHINE LIBERE – DECEMBRE 2013